



Charles Zana chez lui, à Paris, entouré de fauteuils Franck. Baigné dès l'enfance dans le design, il est «venu à l'architecture par le meuble».

Charles Zana

Force intérieure

PAR SOPHIE MASSALOVITCH

Adept du design du xx^e siècle, des modernistes 1930 aux créateurs italiens des années 1950, cet architecte aux multiples influences fait partie de l'avant-garde des décorateurs français. Passionné d'art, il remodelle des lieux d'exception et édite ses collections de mobilier.

PORTRAIT : BRUNO LEVY POUR CHALLENGES



Tabourets Nomad. D'abord réalisé en marbre (ci-dessus) et en pin, le modèle, décliné depuis en céramique, orne les salles de bains de l'hôtel Kimpton, à Paris.

Le rendez-vous était fixé rue de Seine, dans le showroom qui jouxte son agence d'architecture et de design. In extremis, Charles Zana avance l'horaire, puis en modifie le lieu. C'est qu'un peu plus tard, il doit s'envoler pour Nice à la découverte du domaine de Castellaras. Celui-ci a été conçu au début des années 1960 par l'architecte Jacques Couëlle sur les hauteurs de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes). « Les maisons s'accrochent à la pente et épousent parfaitement leur environnement », explique-t-il. Il ne les a pas encore vues, mais la curiosité est chez lui une seconde nature. Elle agit comme un moteur.

Les « maisons paysages » de Jacques Couëlle inspireront peut-être le projet qui occupe son esprit : concevoir une résidence dans le sud de la Sardaigne, sur un terrain très escarpé. Son enthousiasme est perceptible. « Chaque projet, souffle-t-il, est une histoire à inventer. » Crayon en main, Charles Zana ne cesse de dessiner et redessiner des plans. « Dans

mes rêves, je marche même à travers eux ! » s'amuse-t-il. Une fois le lycée derrière lui, le choix de l'architecture s'impose au jeune homme. « J'étais bon en maths », justifie-t-il. Il réussit le concours des Beaux-Arts de Paris. Ça tombe bien : l'autobus 86 conduit directement de Saint-Mandé vers le quai Malaquais. L'étudiant découvre avec bonheur le Saint-Germain-des-Prés des années 1980. Pendant six ans, il arpente inlassablement le triangle que délimitent les rues de Seine, Bonaparte et des Beaux-Arts. Il connaît par cœur les galeries qui animent ses trottoirs, particulièrement celle de François Laffanour, l'une des premières à promouvoir le design du XX^e siècle. « C'est chez lui que j'ai découvert le mobilier de Jean Prouvé », confie-t-il.

Saint-Germain-des-Prés est resté son quartier de prédilection. Depuis 2011, son agence est située rue de Seine. Auparavant, elle était domiciliée rue Charlot, dans le Marais. En 1986, à peine diplômé, il part faire ses armes à New York. L'architecture d'intérieur y est en plein essor. Elle le séduit aussitôt. A son retour

Lampe Chios (bois de cèdre et papier). Pour les luminaires comme pour les meubles, le créateur joue sur le contraste des matières, toujours naturelles.



Photos : Jean-Pierre Vaillancourt

Lampe de table DM (laiton brut sur un socle en marbre). Depuis 2020, Charles Zana édite lui-même ses créations, incluant une collection de luminaires.

en France, où le métier est peu connu, il s'établit comme « décorateur intérieur ».

Charles Zana nous reçoit dans une maison cachée au fond d'une cour du faubourg Saint-Germain. Au premier étage, son appartement a gardé ses beaux volumes du XVIII^e siècle, ses hautes fenêtres lumineuses et son parquet de chêne. Dans le salon, un totem en céramique d'Ettore Sottsass attire d'emblée l'attention. Le regard se pose ensuite sur des vases d'Andrea Branzi, qui montent la garde sur une console. Le travail des designers italiens des années 1950-1960 passionne l'architecte. Il connaît l'œuvre de chacun sur le bout des doigts. En 2014, lors des Designer's Days, il a mis en scène quelque 200 vases de Sottsass et Branzi, mais également d'Alessandro Mendini et Michele De Lucchi, au musée Eugène-Delacroix (Paris VI^e). Une partie d'entre eux émanait de sa propre collection. Le dialogue entre les époques, le mariage du passé et du présent, c'est la marque de fabrique de Charles Zana. Il est imprégné de l'histoire du design. La rigueur du déca- ►►►



►►► Pour Jean-Michel Frank le séduit de longue date. De même s'est-il familiarisé très tôt avec la rondeur des créations de Jean Royère ou le purisme d'un Pierre Paulin. Il faut dire qu'il a été à bonne école. Ses parents témoignaient d'un goût affirmé pour la modernité : « L'appartement familial était presque entièrement meublé en Knoll. Je me souviens très bien de la chaise Wassily de Marcel Breuer. Il y avait aussi la lampe Pipistrello de Gae Aulenti. »

A peine âgé d'une dizaine d'années, il accompagnait déjà son père au SAD, le Salon des artistes décorateurs, qui se tenait au Grand Palais. « C'est sans doute par le meuble que je suis venu à l'architecture », reconnaît-il. Très vite, il commence à dessiner les meubles qui prennent place dans les décors imaginés pour ses clients. Il s'appuie sur des artisans triés sur le volet, des ébénistes, des fondeurs, des staffeurs... Certains travaillent toujours avec lui. En 2020, Charles Zana choisit d'éditer lui-même ses créations. Voit alors le jour une collection de tables, de sièges et de luminaires. Elle ne cessera de s'étoffer. Les lignes



Fondation CAB, à Saint-Paul-de-Vence, et son café-restaurant (en haut).
Charles Zana aime concevoir des écrins pour l'art, comme ce bâtiment des années 1950 totalement remodelé.

sobres du fauteuil bridge Franck, proposé en noyer, mais aussi en bronze, résonnent comme un hommage au décorateur Jean-Michel Frank. Avec ses proportions généreuses, le sofa Alexandra doit son nom à la styliste Alexandra Golovanooff. Pour son appartement parisien, elle rêvait d'un canapé conjuguant confort et élégance. Charles Zana l'a dessiné, puis revêtu d'un velours de mohair, l'étoffe qui habillait les sièges de Jean Royère dans les années 1950. Le modèle ne tarde pas à rejoindre la collection de mobilier

À VISITER

LUX. Exposition de meubles et luminaires, à partir du 19 octobre 2023.

Agence Charles Zana, 13, rue de Seine, Paris VI^e.
Tél. : 01-45-48-05-25.
www.zana.fr

Fondation CAB Saint-Paul-de-Vence
5766, chemin des Trious,
06570 Saint-Paul-de-Vence.
fondationcab.com

Hôtel Kimpton St Honoré Paris
27-29, bd des Capucines, Paris II^e.
kimptonsthonoreparis.com

Hôtel Lou Pinet
70, chemin du Pinet,
83990 Saint-Tropez.
www.loupinet.com

Charles Zana. Heureusement, il n'a pas nécessairement le format XXL de l'original : fabriqué sur mesure, il s'adapte aux volumes de la pièce destinée à l'accueillir.

Décliné d'abord en marbre, puis en pin, le tabouret Nomad existe désormais en céramique, pour jouer de toute une palette de couleurs. Il est en passe de devenir culte ! Les clients de l'hôtel Kimpton St Honoré, boulevard des Capucines, à Paris, le plébiscitent. Charles Zana a signé le décor de l'établissement qui s'abrite, depuis l'été 2021, derrière l'élégante façade Art nouveau de l'ancienne Samaritaine de luxe. Fidèle à sa démarche, l'architecte s'est approprié l'histoire des lieux avant d'y composer un univers inspiré « de l'idée d'un Paris classique ». Dans les salles de bains, il a placé le tabouret Nomad, version céramique, pour une touche pop et ludique.

En 2019, à Saint-Tropez, le créateur s'est prêté à un exercice à première vue ingrat : réenchanter la structure vieillissante de l'ex-hôtel Benkirai. Avec brio, il a insufflé l'esprit des sixties dans le décor du nouvel établissement Lou Pinet. Aujourd'hui, un projet hôtelier à Paris, avenue de Friedland, retient toute son attention. Avec une forme de gourmandise, il évoque sa façade Art déco dont il entend distiller les codes (« le chic français des années 1930 ») dans l'agencement intérieur. S'il s'est fait un nom en concevant des maisons qui, tels de précieux écrins, mettent en valeur les collections artistiques de ses clients, il a aussi plaisir à imaginer des lieux destinés à accueillir le public – d'autant plus s'il s'agit d'amateurs d'art.

En 2021, le mécène et collectionneur belge Hubert Bonnet lui donne carte blanche pour concevoir, à Saint-Paul-de-Vence, une déclinaison de sa Fondation CAB, à Bruxelles. « Un projet fantastique ! » se remémore Charles Zana. Il réhabilite le bâtiment des années 1950, bouleversant ses volumes pour y aménager des espaces d'exposition, mais aussi quatre chambres au mobilier signé Jean Prouvé et Pierre Jeanneret. Le comble du bonheur pour un esthète cultivé. Il le savoure aujourd'hui encore.